N°12 / Octobre 2021

MATIÈRES

LA NOUVELLE REVUE DE L'ARCHITECTURE ACIER

ARCHITECTURES
Steel·in 2021

DOSSIER
Vers une construction anticipée et réversible ?

PORTRAIT
Manuelle Gautrand

/ÉDITO

LE DON D'ESPACE PUBLIC

Déjà à la fin du 19e siècle, Camillo Sitte se désolait des évolutions de l'espace public dans les villes.
« Qu'y pouvons-nous, si, aujourd'hui, tous les évènements de la vie publique sont discutés dans les journaux, tandis que, jadis, dans la Rome antique ou en Grèce, on les apprenait de la bouche des crieurs publics, aux thermes, sous les portiques ou sur les places ? (…) Depuis des siècles, mais particulièrement de nos jours, la vie populaire se retire progressivement des places publiques qui ont perdu ainsi une grande partie de leur ancienne signification. »
Aujourd'hui, à cette longue évolution qui tend à réduire progressivement le contenu des espaces publics, s'ajoute la diminution de leur surface, suivant des logiques qui peuvent être marchandes, financières ou sécuritaires. Cette diminution de notre espace de respiration citoyen se fait alors même que la ville doit se densifier.
D'un côté, nous devons accepter cette densification, car nous voulons minimiser notre empreinte au sol, limiter les distances et rester dans l'objectif d'une « ville durable », tout en répondant à notre accroissement démographique et au besoin fondamental de se loger avec dignité. Mais face à cette densification – que je qualifierai plutôt d'intensification –, l'espace public doit, lui aussi, grandir et augmenter dans les mêmes proportions : il doit être l'objet de toutes nos attentions et rester un lieu public « non négociable » et non privatisable. Il n'est pas une marchandise : il est ce dont nous avons tous besoin en commun, le ciment de notre communauté. Nous devons pouvoir y tisser nos nouvelles mobilités, y retrouver un lien avec la nature et y installer nos espaces de jeux, d'échange, de repos : l'espace public doit aussi rester flexible, être prêt à une appropriation non anticipée et non calculée en amont, être un lieu de grande liberté. Chacune de nos architectures vient se poser et habiter ce grand plateau public et urbain : de fait, elle prend place sur ce qui aurait pu être ou devenir un espace public, un jardin, une place, une esplanade… Alors, elle doit tout d'abord travailler sur une articulation le plus inventive possible avec cet espace public qui la borde. Mais en allant plus loin, peut-être doit-elle lui offrir un prolongement à l'intérieur du programme qu'elle abrite. Dans une logique de donnant-donnant, elle devrait autoriser l'espace public à se développer en son sein, pourquoi pas verticalement parfois, pour offrir aux habitants un nouvel espace de libertés et de rencontre, à mi-chemin entre dedans et dehors, entre la rue et le ciel.
Aujourd'hui, en assistant à une certaine privatisation des surfaces d'une ville, l'espace public porte plus que jamais les enjeux de notre époque : le substrat d'une revalorisation du paysage, le socle des nouvelles mobilités et le support de l'échange et du partage entre les individus. Il doit être le lieu de toute notre créativité pour le déployer et l'animer, et chacune de nos architectures doit participer à ce déploiement.
Ce thème, « Le don d'espace public », fait partie des trois que nous avons étudiés dans le cadre de l'exposition monographique qui nous est consacrée par le Site Le Corbusier à Firminy, et qui prend place, jusqu'au 19 janvier 2022, dans l'église Saint-Pierre.

Manuelle Gautrand

En couverture : le Complexe de la République à Pau ; Ameller Dubois Architectes Urbanistes.
Photo : Franck Brouillet

/PORTRAIT

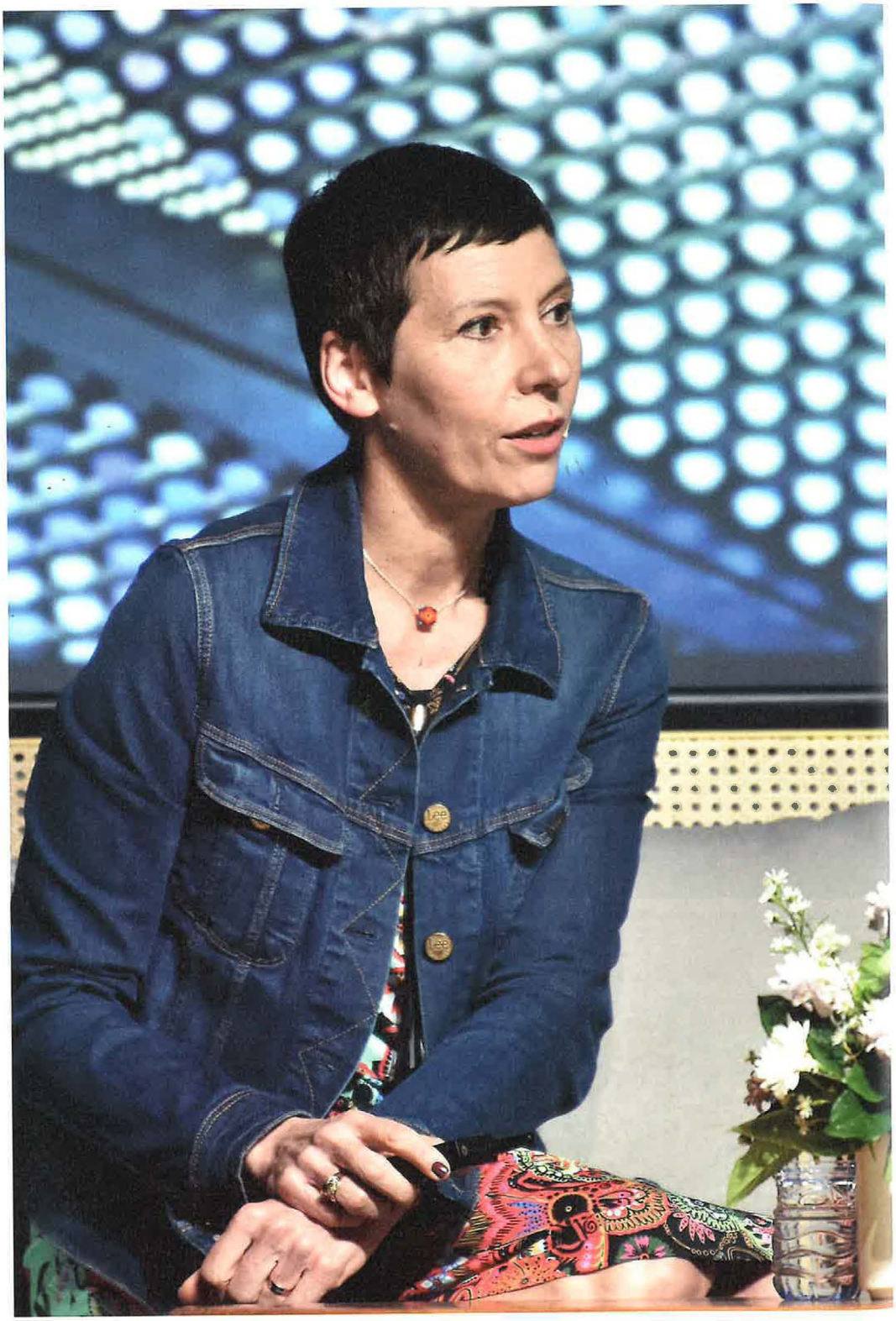

Photo : Manuella Gautrand

MANUELLE GAUTRAND
Le meilleur matériau au bon endroit !

Marseillaise diplômée en architecture à Montpellier, Manuelle Gautrand crée en 1991, à trente ans, son agence à Lyon, transférée trois ans plus tard à Paris. Interpellée par la crise de la modernité sans pour autant sombrer dans la nostalgie, elle se veut résolument contextuelle pour mieux transcender les programmes sans jamais se répéter ! Entre ouvrages d'art, lieux de culture et bâtiments industriels, la production éclectique de sa première décennie d'exercice révèle une sensibilité expressive à l'égard de l'environnement, de l'urbanité et de… l'acier.

Livrées en 1998, vos cinq gares de péage sur l'A16 entre Abbeville et Boulogne-sur-Mer illustrent à merveille votre approche conceptuelle.

La Sanef avait ouvert une fenêtre de tir en voulant mettre un peu plus d'argent sur ce type d'équipement en invitant de bons architectes à concourir. J'ai conçu ces gares de péages comme des ouvrages hyperminimalistes ayant un lien très fort avec le paysage qui les entoure, de façon à « recoudre » le paysage de part et d'autre de l'autoroute. Ce sont des ombrelles géantes portées par de fines structures d'acier qui transforment l'espace dédié aux automobilistes en d'immenses *drive-in* restituant, à la façon de périscopes, le paysage alentour tel des instantanés. Cette approche minimaliste est autorisée par une ingénierie sophistiquée : un minimum de matière pour un maximum d'effet !

Depuis le début, vous avez fait le choix de ne pas vous spécialiser…

Je suis très sélective afin de pouvoir consacrer suffisamment de temps à chaque projet, à commencer par une analyse de site très poussée. Chacun d'eux doit demeurer une expérience, un sujet de recherches.
Persuadée que la plus grande richesse d'un architecte est de travailler sur des projets très variés, l'agence fait peu de concours publics. Rien n'est plus asséchant que de se spécialiser dans un domaine. Chaque programme amène une vision du monde, de la société, de la ville ; la ville est le creuset de tous les projets. Au-delà de l'importance de l'ingénierie, les programmes industriels m'ont beaucoup apporté. Ayant des économies extrêmement serrées, ils vous incitent à minimiser le nombre des idées, à être concise, à faire preuve d'une certaine radicalité. J'ai ainsi appris très tôt l'économie de la matière – le meilleur matériau au meilleur endroit, un des fondements de l'écologie – et à faire des projets tout à la fois « justes » et expressifs, économes, mais avec de beaux messages, tout en gardant ma sensibilité et ma créativité d'artiste.

D'où l'enveloppe aux allures industrielles du *Forum* à Saint-Louis, en Alsace ?

Lors des études, le maire m'a interrogée pour savoir si je serais en mesure de poursuivre le projet avec 20 à 30 % de budget en moins. Mon expérience dans le domaine industriel me l'a autorisé. Imaginé comme une boîte à outils, ce programme culturel a su offrir une énorme mutabilité des espaces, une atmosphère capable de donner tour à tour des émotions aux usagers et une certaine monumentalité aux espaces – y compris urbaine. Son écriture très rigoureuse et radicale, presque scientifique, a permis une modification profonde du programme et une baisse de budget de 30 %. Le *Forum* est un projet très écologique dont on a minimisé les énergies et travaillé sur leur foisonnement, ses deux grands volumes pouvant fonctionner seuls ou réunis. Cette réflexion sur le foisonnement et l'industrialisation a rendu bien des économies possibles, tant en phase chantier que d'exploitation !

Parlez-nous de la notion de don d'espace public au cœur de votre philosophie.

J'ai un grand amour pour les villes italiennes. La cité – au sens italien du terme – cultive la spécificité de l'espace public. La ville dans laquelle vous construisez vous fait cadeau d'un espace où créer quelque chose. Il est donc normal que mon projet offre à la ville, en compensation, un bout d'espace public, même s'il n'en a pas vraiment le statut. La piazza de Beaubourg est une de mes références préférées en matière d'espace public : le règlement du concours autorisait de construire sur l'intégralité de la parcelle, mais Piano et Rogers ont décidé de n'en prendre que la moitié pour offrir l'autre aux Parisiens ! L'architecte a, là, un pouvoir considérable, celui d'organiser les fonctions de sorte à rendre une partie de son terrain sous forme d'un espace public prolongeant son bâtiment. Ce qui est formidable à Beaubourg, c'est que le parvis est prolongé par une agora intérieure.

Vous souvenez-vous d'où vient votre passion pour l'acier ?

Découvert très jeune, le gratte-ciel *John Hancock Center* à Chicago m'a considérablement marquée car l'acier y est vraiment visible, délibérément structurel, ses grandes croix s'affirmant sur le devant des façades des étages. L'acier est là où il doit être de manière directe, assumée, ce qui lui confère une monumentalité extraordinaire. Le piéton comprend quasiment intuitivement comment la tour est construite. C'est à la fois impressionnant et presque familier. Par ailleurs, j'ai toujours été impressionnée par les ouvrages d'art, par cette capacité que

Photo : Manuelle Gautrand